

# Propos en marge

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Communiqué du C.I.C.R. et de la Ligue du 1<sup>er</sup> février 1950

«Le Comité international de la Croix-Rouge et la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge ont invité, pour les 9 et 10 mars à Genève, les Croix-Rouges nationales des États directement intéressés au rapatriement des enfants grecs déplacés dans des pays de l'Europe centrale et du Sud-Est européen.

Le but de cette réunion serait d'arriver à une solution pratique de ce problème, qui a déjà fait l'objet, sur la demande du Secrétaire général des Nations Unies, de nombreuses démarches des deux organisations de la Croix-Rouge internationale, et de trouver les moyens de donner suite aux deux résolutions adoptées à l'unanimité par l'Assemblée générale des Nations Unies les 27 novembre 1948 et 18 novembre 1949.»

Les agences internationales de presse diffusèrent de plus, le 11 février dernier, le communiqué suivant:

«M. Trygve Lie, Secrétaire général des Nations Unies, a annoncé que le Gouvernement tchécoslovaque a accordé un visa d'entrée à un délégué de la Croix-Rouge internationale, qui se rendra à Prague afin de s'entretenir avec le Gouvernement tchécoslovaque du rapatriement des enfants grecs.

*Il est inutile d'ajouter que la Croix-Rouge suisse suit ce problème avec la plus grande attention et qu'elle ne manquera pas de mettre ses services à disposition au cas où un accueil en Suisse ou un rapatriement pourraient être organisés. Elle souhaite que les négociations envisagées aboutissent à un accord et elle présente tous ses vœux au délégué de la Ligue.*

## PROPOS EN MARGE

Par Samuel Chevallier

La force de l'habitude

*Je ne sais quelle association d'automobilistes vient de décider de rembourser à ses membres les frais de nettoyage de leur voiture au cas où ils auraient dû transporter la victime d'un accident. Bravo!*

*Oui, parce qu'en nos temps où chaque citoyen attend tout de l'Etat, de la Providence et de l'Organisation, vous avez de ces parasites qui s'imaginent qu'il leur suffira de se faire tamponner par un véhicule au coin d'un carrefour pour avoir droit au transport gratuit jusqu'à l'hôpital le plus proche. Ce serait trop facile.*

*Surtout s'ils s'amuse, par-dessus le marché, à saigner sur les coussins. Quand on saigne, on reste chez soi, c'est la moindre des choses.*

*Bref, grâce à cette décision, la plupart des automobilistes consentiront tout de même à se charger des blessés.*

*Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je trouve ça un peu lugubre. Pas la décision, non, mais le fait qu'on ait dû la prendre.*

*...Je connais un couple qui fut heureux, mais que la maladie a durement frappé. C'est Madame qui est malade.*

*Elle garde le lit depuis des années, sans grand espoir d'en sortir. Et ce n'est peut-être pas extrêmement passionnant...*

*Tout le monde était de cet avis, les premiers temps. Oh! On l'a soignée, cajolée, visitée, bombardée de fleurs et de souhaits. Des marques d'affection, elle en a reçu pendant trois mois pour toute sa vie.*

*Pour toute sa vie, précisément. Parce que maintenant il faut joliment qu'elle s'en passe.*

*Il y a de l'indiscrétion à être malade si longtemps.*

*Ce n'est pas que son mari, par exemple, se plaigne. Oh! non. Un très brave homme, son mari. Il fait ce qu'il peut, il la soigne, il l'entoure, il se conduit très bien, vraiment.*

*Seulement, ce qui est intéressant, c'est la réaction des autres. Ils disent: «Elle est tout le temps malade.»*

*Puis ils ajoutent: «Il n'a pas eu de chance.»*

*C'est vrai, qu'il n'a pas eu de chance, lui! Mais elle non plus, au fond. Seulement ça, on a cessé de le dire. Il y a trop longtemps que cela dure.*

*Et celui qu'en toute sincérité on continue à plaindre, ce n'est pas le malade, c'est celui qui soigne. Pauvre type!*

*C'est toujours ainsi dans la vie. Une bonne catastrophe, qui fait du bruit, dont on peut parler, bravo! On s'émeut, on sort son porte-monnaie. Puis on oublie et c'est parfait.*

*Mais ces catastrophes qui durent longtemps, ce que cela peut être assommant...*

*...Cela me rappelle — je ne sais pas pourquoi mais c'est un fait — l'histoire que me racontait un ingénieur de mes amis.*

*Il travaillait dans une région de ce pays qui avait souffert d'un glissement de terrain. Alors les pouvoirs publics avaient pris la chose en main: on remettait les terrains en place.*

*Et voilà qu'au cours des travaux, un camion fendit un petit bassin de fontaine appartenant à un des propriétaires pour lesquels on travaillait. L'entrepreneur s'excusa et proposa de refaire un bassin en ciment.*

*«Rien à faire, répondit le propriétaire. Mon bassin était taillé dans une pierre, d'un bloc. J'exige le rétablissement de l'état antérieur.»*

*Et l'ingénieur qui me racontait ça ajoutait:*

*«Vois-tu, ce qui manque à ce pays, c'est une bonne petite guerre. Ouais! On te leur en fait, ensuite, de l'état antérieur!»*

*...Réflexion faite, je ne vois pas le rapport entre cette histoire et les deux premières.*

*Vous le voyez, vous?*